O Crux, ave, spes unica.

AMENDE HONORABLE

AU

SACRÉ COEUR DE JÉSUS,

POUR LES PAYS MENACÉS

DU CHOLÉRA.

Parce, Domine, parce populo tuo.

Cette amende honorable et l'acte de consécration qui suit, furent faits par les habitans de Marseille, lors de la peste de 1720.

M. de Belsunce, évêque de cette ville, signala son zèle et sa charité durant cette contagion. Il courait de rue en rue pour porter les secours temporels et spirituels aux malades. Persuadé que Dieu seul pourrait faire cesser un mal si terrible, sachant d'ailleurs que dans des circoustances aussi facheuses, la plupart des villes du monde chrétien n'avaient été délivrées de pareils fléaux qu'en faisant quelque vœu public, et souvent même en établissant, par cet effet, quelque nouvelle fête, ce charitable pasteur résolut de consacrer sa personne et tout son diocèse au sacré Cœur de Jésus, et de tacher, par cette solennelle consécration et par l'établissement d'une fète en son honneur, de le toucher de compassion pour son troupeau.

Le jour de la Toussaint, 1er. novembre 1720, fut le jour destiné pour célébrer cette fête avec les cérémonies les plus augustes. Elle fut annoncée dès le matin par le son des cloches qui, s'étant tues pendant trois ou quatre mois, réveillèrent en ce moment la foi des Marseillais et leur confiance. Toutes les églises de la ville éant fermées depuis long-temps, le prélat fit dresser un autel au bout du Cours. Il s'y rendit prossionnellement avec les débris de son clergé séculier, marchant la tête et les pieds nus, la corde au cou et la croix entre les bras. Cette vue arracha des larmes à tout le peuple,

qui, sans craindre la contagion, dans un temps où elle se répandait avec plus de fureur, s'était rendu au Cours pour y implorer la divine miséricorde.

Dès qu'on fut arrivé à l'autel, notre pieux évêque fit au Public une exhortation fort touchante qui fut écoutée avec des grands sentimens de piété, mais qui fut bien souvent interrompue par des pleurs et par des sanglots. Cette exhortation fut suivie de l'amende honorabe qu'il fit au nom de tous au pied de l'autel, le flambeau à la main et de la consécration de tout son diocèse au Sacré Cœur de Jésus-Chrit. Il offrit ensuite le Très-Saint sacrifice dans les mêmes intentions. Le peuple, prosterné sur le Cours et dans les rues d'où il pouvait apercevoir l'autel, fondait en larmes, et s'unissait aux vœux de son évêque, avec la ferme espérance que le ciel allait les exaucer. Cette attente ne fut pas vaine; la contagion, qui prenait de nouvelles forces, commença visiblement à diminuer, et Marseille sembla renaître.

Cependant on n'était point sans alames. Une assemblée si nombreuse, si pressée, dans un temps de calamité semblable, devait, ce me semble, être funeste à bien de monde. Quelques-uns crurent même ce malheur si inévitable, que sans attendre l'événement, ils écrivirent dans les pays étrangers qu'une dévotion indiscrète et hors de saison avait donné au mal une nouvelle activité et que tout allait périr dans Marseille; mais ce n'était qu'une fausse crainte. La maladie avait perdu toute sa force; et si quelque étincelle de contagion parut se montrer encore, elle s'éteignit presqu'aussitôt.

M. de Belsunce craignait néanmoins que la justice de Dieu ne fût point apaisée. Le 15 novembre, il fit réciter avec solennité les prières qu'on récitait à Rome pour la cessation de la peste de Marseille, et que le Pape lui avait envoyées. Il donna ensuite la bénédiction à toute la ville du haut d'un clocher; au bruit de toutes les cloches, des canons des forts, des tambours de troupes militaires et bourgeoises. Ce espectacle imposant répandit par tout le peuple une religieuse frayeur qui empêcha beaucoup de crimes. Enfin, le nombre des malades diminuant sensiblement, ranima tellement la confiance des Marseillais, que le jour de Pâques, ne pouvant plus réprimer les mouvemens de leur zèle, ils enfoncèrent les portes des églises pour y faire célébrer le culte. L'évêque ne put prévenir les dangers de cette affluence, qu'en faisaint dresser au milieu du Cours un autel où il dit la messe les deux dernieres fêtes. Les dimanches suivans, il la dit tantôt sur une place tantôt sur l'autre; et les attentions de sa charité, de son zèle et de sa prudence ne cessèrent que lorsqu'il ne resta plus dans la ville aucun vestige de contagion. (*).

(*) Notice sur la vie de M. de Belsunce.

AMENDE HONORABLE

AU

SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

SOUFFREZ ô cœur divin de Jésus notre Sauveur, que nous nous adressions à vous, quoique nous ne soyons que cendre et poussière. Prosternés au pied du trône de votre miséricorde, nous venons, dans l'amertume de nos cœurs, reconnaître devant vous et détester en votre présence, nos désordres passés et notre monstrueuse ingratitude. Dès le premier moment de notre vie, vous n'avez cessé de nous combler de bien, vous nous avez attendus et recherchés dans nos égaremens; vous nous avez prévenus de vos grâces dans le temps même que nous nous en rendions plus indignes; nous avons résisté à ces grâces, nous avons méprisé ces recherches; nous ne nous sommes servis de ces biens que nous avons reçus de vous que pour en abuser; votre patience à nous attendre dans nos désordres, n'a fait qu'augmenter notre orgueil, et nous rendre plus téméraires à vous offenser; nos péchés se sont multipliés à l'infini; nos crimes ont justement armé contre nous votre bras vengeur, dont no[illegible] avons senti presque toute la pesanteur. Pénétrés d'un sensible regret de vous avoir ainsi forcé à nous punir d'une manière aussi terrible, nous avons recours à votre miséricorde; enfans prodigues, nous retournons à notre Père, dont la bonté nous est connue, et dans les sentimens de la plus sincère douleur, et le pasteur, et le troupeau, nous venons tous ensemble dans ce jour de solennité et de grâces, vous demander très-humblement pardon, et faire amende honorable à votre divin Cœur dans le Très-Saint Sacrement, pour toutes les indignités, les outrages, les irrévérences que vous avez souffert sur vos autels dans cette ville infortunée, et dans le reste de l'Univers, pour toutes les communions indignes et sacriléges, les impiétés, les impuretés, les usures les larcins, les médisances, les calomnies, enfin, pour tous les crimes qui ont attiré sur nous le terible fléau qui nous a si long-temps affligés. Nous voici prêts, ô mon Dieu, si vous l'ordonnez ainsi, à recevoir de votre main le juste punition et la mort même qui nous a épargnés jusqu'à-présent, mais que nous n'avons pas moins méritée que tant de milliers de nos frères qui ont été frappés, qui sont tomhés à nos côtés, qui, sous nous nos yeux, ont été sacrifiés à votre justice, et dont les cadavres ont rempli et infecté nos rues, Mais, Seigneur, nous vous avons offensé parce ce que nous sommes hommes, pardonnez-nous parce que vous êtes Dieu. N'êtes-vous pas toujours ce père des miséricordes, qui ne veut point la mort du pêcheur, mais sa conversion et sa vie? Que votre Sacré Coeur, de la clémence et de la bonté duquel nous ressentons déjà depuis plusieurs mois les merveilleux effets, après avoir tristement contemplé dans les ombres et les horreurs de la mort, et avoir vu de nos yeux le châtiment des pécheurs; que ce divin Coeur, source inépuisable de toutes les grâces, se laisse toucher en ce jour par notre pénitence, par nos cris et par nos larmes. Conservez, Seigneur, les tristes restes d'un peuple qui vous fut cher, et que vous appelâtes par préférence à la connaissance de votre Saint Nom; presque dans le même temps que vous répandites votre sang adorable pour lui comme pour tout le reste des hommes. Par le mérite de ce précieux sang, par la bonté de votre sacré Coeur, éloignez, ô mon Dieu, éloignez à jamais de cette ville, de ce diocèse, de cette province et de ce Royaume, la contagion et la mort. Conservez et bénissez la personne de notre Roi, toute la famille royale, et les Majistrats qui nous gouvernent. Attirez à vous nos coeurs, non plus par la rigueur de vos redoutables jugemens et de votre vengeance, mais par les attraits de votre grâce et la douceur de votre coeur. Anéantissez nos coeurs criminels, donnez-nous-en de nouveaux qui ne soient occupés désormais qu'à détester leur désordres passés, qu'à plaire, qu'à vous servir, et qu'à mériter la gloire éternelle, pour laquelle ils ont été créés. Ainsi soit-il.

Acte de consécration au Cœur de Jésus.

O Cœur adorable du Sauveur de tous les hommes, je vous consacre de nouveau, dans cette solennité, cette ville et ce diocèse, mon cœur et ceux de tous mes diocésains. Nous dévouons, tous ensemble entièrement sans réserve et sans retour, nos cœurs à votre divin service: venez y regner seul; venez en bannir l'amour profane et criminel des créatures et des biens périssables. Chassez-en tout ce qui vous déplaît, purifiez leurs intentions, ornez-les de toutes les vertus qui peuvent les rendre des cœurs selon le vôtre, doux, humbles et patiens; embrasez-les du feu sacré de votre amour; qu'ils n'oublient jamais les saintes résolutions qu'ils ont formées dans ces jours de deuil et de larmes; fortifiez leur faiblesse, soyez leur guide, leur consolateur, leur défenseur. Que rien ne soit jamais capable de les séparer de vous pendant la vie, et surtout au moment redoutable de la mort. Qu'ils ne respirent plus que pour vous, afin que nos noms étant écrits dans votre Cœur comme dans le livre de vie, nous vous adorions tous, nous vous louions, nous vous bénissions, nous vous aimions pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Moyens à employer avant l'arrivée du Médecin.

Il faut exciter fortement la peau et y rappeler la chaleur.

A cet effet, on placera le malade nu entre deux couvertures de laine préalablement chauffées ou bassinées, et l'on promènera sur toute la surface du corps à travers la couverture, des fers à repasser chauds ou une bassinoire; on arrêtera plus long-temps les fers sur le creux de l'estomac, sur le cœur, sous les aisselles.

On frictionnera fortement et long-temps les membres avec une brosse sèche ou avec un liniment irritant, en se servant d'un morceau de laine ou de flanelle. Ces frictions devront autant que faire se pourra, être pratiquées par deux personnes dont chacune frottera en même-temps une moitié du corps, en ayant toujours grand soin de découvrir le moins possible le malade.

Le liniment dont la formule suit paraît, si on s'en rapporte aux observations, avoir été employé avec un succès tout particulier:

Prenez: Eau-de-vie, une chopine;
Vinaigre fort, une demi-chopine;
Farine de moutarde, une demi-once;
Camphre, deux gros;
Poivre, deux gros;
Une gousse d'ail pilée.

Pamiers, de l'imprimerie de Loze-Madière aîné.